

repeated questioning the child may have learned what the interviewer wanted said. Actions based on a simplistic belief that children do not lie are at best very risky and may be unfounded. Similarly, a belief that a child can only describe what has actually been seen or experienced can have awesome implications. To assume that children's statements about indecent or exploitive activities necessarily have as a basis illicit experiences with adults can be very wrong. Kendrick suggests many other sources for such statements.

This book is critical of usually well-intentioned, though in some cases misguided and overly zealous mental health workers. It also says much to the concerned citizen or the professional who intentionally or innocently becomes involved in cases of actual or suspected sexual abuse. Almost as a bonus, it offers a rare Canadian, as well as a U.S., perspective on this problem.

I highly recommend this book to any professionals who make decisions which can have potentially devastating effects on people's lives. I also highly recommend it to students and would-be mental health practitioners learning how to interview and counsel. It is well worth careful study by lawyers, clergymen, judges, journalists and the concerned public. The work is very easy to read and very important; it offers a disturbing perspective on a timely topic.

Frankl, V. E. (1988). *Découvrir un sens à sa vie* (C. J. Bacon, trad.). Montréal: Actualisation/Les Editions de l'Homme. (Ouvrage original publié en 1959). 165 pages.

Évalué par: Jean-Louis Drolet, Université Laval

Cet ouvrage de Victor Frankl, écrit dans sa version originale allemande en 1945, et publié en anglais en 1959, constitue la clef de voûte de son oeuvre et le coup d'envoi à la mise en place de sa méthode psychothérapeutique: la logothérapie. Considérant l'importance de la contribution de Frankl à la psychothérapie existentielle et à la compréhension des capacités "supérieures" de l'être humain, en particulier celle de se transcender lui-même, il est étonnant que ce livre n'ait pas été traduit en français plus tôt. Mais bien que plus de quarante ans se soient écoulés depuis la première parution de ce petit livre en allemand, le témoignage de Frankl sur la vie dans les camps de concentration durant la deuxième guerre mondiale, et les éclairages qu'il en a tirés en tant que psychiatre, ont des résonances étonnamment percutantes pour la vie actuelle.

Ce livre est composé de deux parties principales, plus une postface. Dans la première partie, Frankl décrit l'état de la vie concentrationnaire.

Il témoigne de sa propre expérience de prisonnier, mais aussi de celle des autres détenus. Le lecteur apprend ce qu'il advient d'un homme alors qu'il est dépossédé de tout ce qui, d'ordinaire, constitue sa vie: sa nourriture, sa dignité, sa liberté sociale, ses proches, son travail... Il apprend comment réagit l'homme dans une situation où la souffrance, la torture, la déchéance humaine et la probabilité d'une mort prochaine qui plane irrémédiablement, constituent son quotidien. Il y apprend, enfin, que le supplice moral causé par l'injustice et l'absurdité des sévices surpasse de loin la douleur physique.

Le récit tient davantage du témoignage que de l'autobiographie. Il est écrit par un survivant, par surcroît un éminent psychiatre, par conséquent les éléments biographiques (non banals) servent surtout de toile de fond à la description de l'expérience des camps de concentration. L'auteur réussit à décrire les conditions de vie concentrationnaires sans tomber dans l'exhibitionnisme sadique ou le macabre. Le style est sobre, et l'organisation du récit sert un but central: démontrer que pour que la vie ou la survie ait un sens, il faut donner un sens à la souffrance, et que chacun est responsable de l'attitude qu'il prend devant cette dernière. Il reprend les mots de Dostoeïovski: "Je ne redoute qu'une chose: ne pas être digne de mes souffrances." Mais la souffrance, au contraire d'être subie, doit être utilisée pour approfondir le sens de sa vie. Bien que Frankl admette que peu de gens soient capables d'épouser de si hautes valeurs morales, il insiste pour dire qu'un tel accomplissement relève des ressources humaines, et que nous avons avantage à voir la souffrance comme une occasion de manifester notre dignité et notre courage, qui sont parmi les qualités les plus élevées que nous ayons.

La deuxième partie, plus courte, résume les postulats de base de la logothérapie de Frankl. Les éléments de pratique sont bien amenés par l'ordonnance de la première partie, de sorte que le lecteur ne sent pas de saut entre l'expérience du prisonnier et l'élaboration théorique du psychothérapeute. Le prisonnier et le psychiatre se confondent heureusement dans les deux parties du livre, et cela donne de la force et de la crédibilité au message de l'auteur. Par ailleurs, le caractère succinct de la deuxième partie laisse le psychothérapeute professionnel sur son appétit. Frankl met bien en évidence la difficulté de l'homme moderne à trouver une raison de vivre et affirme que, pour répondre à cette motivation fondamentale, il doit tendre vers un but à l'extérieur de lui-même, que ce soit en accomplissant une bonne action ou une oeuvre, en s'engageant vis-à-vis d'une autre personne, ou en donnant un sens à sa souffrance. Mais il ne présente pas la logothérapie en tant qu'approche psychothérapique proprement dite, c'est-à-dire avec ses stratégies de changement à l'intérieur d'un processus qui s'échelonne dans le temps. Ici, elle apparaît plutôt comme un noyau de techniques cognitives (e.g., l'intention paradoxale, la "déréflexion") servant une philosophie existentialiste-spirituelle de la vie. Le lecteur est invité à lire, du même

auteur, *La Psychothérapie et son Image de l'Homme* (1970) et, surtout, *The Will to Meaning* (1969), pour mieux comprendre les fondements théoriques de la logothérapie en tant que forme d'analyse existentielle, pour mieux la situer par rapport à la psychanalyse, et pour mieux apprécier la portée de ses techniques de traitement.

Les travaux de Frankl, et en particulier cet ouvrage, ont la qualité d'aborder les grands thèmes de l'existence d'une façon qui, parfois, paraît presque simpliste. Cependant, le lecteur a avantage à lire et à relire les pages de ce livre car ce qui, à première vue, peut paraître simpliste, s'impose après coup comme étant empreint de sagesse.

Ce témoignage éclairé de Frankl sur l'inhumanité dont nous sommes capables invite les lecteurs à un sentiment d'humilité vis-à-vis de sa propre nature. Il démontre comment nous pouvons devenir "insensibles" à la souffrance et à la violence, la nôtre et celle des autres. Il démontre, enfin, que la mort et la souffrance, si elles ne sont pas intégrées à notre façon de vivre, donc reconnues dans notre champ de conscience, ont un pouvoir de destruction immense, car, comme l'a démontré Lifton (1979), nier la mort c'est nier l'essence même de la vie. N'est-ce pas là le défi de l'ère du Verseau: prendre en compte la mort, et la transcender, alors que durant les dernières décennies nous nous sommes tant efforcés de l'extirper de notre quotidien?

Pour qui veut, par le truchement de l'expérience humaine dans son expression la plus brute, entrer en contact avec les sources mêmes du sens de la vie, je recommande la lecture de ce livre.

Références

- Frankl, V. E. (1969). *The will to meaning*. New York: New American Library.
- . (1970). *La psychothérapie et son image de l'homme*. (J. Feisthauer, trad.) Paris: Editions Resma. (Ouvrage original publié en 1959).
- Lifton, R. J. (1979). *The broken connection*. New York: Simon & Schuster.